

Dr Dave Mathewson, Herméneutique, Conférence 2, Culture Langue Genre

© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt

Lors de la dernière conférence, nous avons examiné ce qu'est l'herméneutique et ce qu'est l'interprétation, que faisons-nous lorsque nous faisons cela, et aussi quelles sont les barrières ou les distances, les écarts qui nécessitent l'herméneutique. Nous avons dit que même si beaucoup préféreraient simplement s'asseoir et lire le texte biblique, cela révèle également, comme je l'ai dit, des hypothèses sur l'herméneutique. Mais il ignore aussi la distance qui peut créer des malentendus, et l'herméneutique permet de surmonter cette distance.

Ce dont je veux parler dans cette séance, c'est le caractère ou l'hypothèse que nous avons à propos de la Bible que nous interprétons. Qu'est-ce que nous interprétons lorsque nous parlons d'interpréter l'Ancien et le Nouveau Testament ? Quelles hypothèses sur la Bible influencent notre façon de pratiquer l'herméneutique ? Je souhaite donc examiner le caractère de la littérature que nous interprétons et comment cela pourrait affecter la façon dont nous abordons l'interprétation de l'Ancien et du Nouveau Testament. Théologiquement, un mot clé pour décrire la façon dont nous comprenons la Bible est le mot inspiration.

Fondamentalement, lorsque nous disons que la Bible est inspirée, ce mot lui-même peut générer diverses compréhensions. Ce qu'ils ont tous en commun, c'est que l'inspiration signifie simplement que la Bible a un lien avec la littérature religieuse, avec Dieu lui-même. Il y a un lien entre Dieu et la Bible.

La question est de savoir comment nous comprenons ce lien. Que voulons-nous dire lorsque nous disons que la Bible est inspirée, que c'est une littérature qui prétend être la parole de Dieu ? Qu'entendons-nous par là, et comment cela affecte-t-il la

façon dont nous lisons l'Ancien et le Nouveau Testament ? Que voulons-nous dire lorsque nous disons que la Bible est inspirée ? Dans son sens théologique, dans son sens théologique complet, la Bible doit son origine à la fois aux êtres humains mais à Dieu lui-même. Et une partie du problème consiste à se demander comment comprendre la Bible comme un document pleinement humain qui démontre toute sa dimension humaine et le fait qu'elle est produite par des êtres humains, tout en prétendant en même temps n'être rien de moins que la parole même de Dieu.

Comment comprenons-nous cela ? En fait, on pourrait dire beaucoup de choses à ce sujet, mais je voudrais limiter la plupart de mes commentaires à la question de savoir comment cela affecte notre façon d'interpréter. Mais je souhaite examiner le texte biblique lui-même et examiner seulement deux facteurs pour comprendre ce que nous entendons par inspiration et qui doivent être pris en compte lorsque nous considérons le texte de l'Ancien et du Nouveau Testament comme de la littérature inspirée. Et évidemment, c'est ce qui distingue, quand nous pensons en termes d'herméneutique et d'interprétation, c'est ce qui distingue la Bible des autres formes de communication humaine et des autres formes de communication que nous interprétons.

En qualifiant la Bible d'inspirée, nous reconnaissons que c'est la littérature religieuse qui se distingue. C'est en quelque sorte la parole même de Dieu et c'est ce que nous souhaitons explorer. Mais il y a deux facteurs qui doivent être pris en compte lorsque nous considérons l'Ancien et le Nouveau Testament comme une littérature inspirée ou comme la parole de Dieu.

La première concerne les déclarations sur la Bible elle-même. Le deuxième est le phénomène, le phénomène que l'on retrouve réellement dans le texte biblique. Que trouve-t-on dans le texte ? Et encore une fois, la première question est la suivante : que dit la Bible d'elle-même en ce qui concerne ce qu'elle est ? Mais alors quels sont

les, quels phénomènes retrouve-t-on dans le texte lui-même quand on commence à en examiner les détails ? Les deux déclarations peut-être les plus significatives, du moins lorsque vous commencez à lire des traitements sur l'inspiration, deux textes qui semblent toujours apparaître comme des textes classiques en matière d'inspiration se trouvent tous deux dans le Nouveau Testament, bien qu'il existe un certain nombre de nouvelles Testament, des textes de l'Ancien Testament ainsi que des textes qui attestent de son caractère.

Et je pense particulièrement à une grande partie de la littérature prophétique où il est clair que les prophètes prétendent consciemment annoncer la parole de Dieu au peuple. Mais deux passages, le premier se trouve dans la littérature paulinienne, et c'est 1 Timothée chapitre 2. Et 1 Timothée chapitre 3, je suis désolé, 1 Timothée chapitre 3 et verset 16. Désolé, 2 Timothée chapitre 3 et verset 16. .

Paul instruisant Timothée dit, toute Écriture est inspirée par Dieu. Et ce mot inspiré par Dieu est celui dont théologiquement nous tirons le terme inspiration. Et on peut se demander si Paul a peut-être lui-même créé ce mot à partir de deux mots grecs qui ressemblent fondamentalement à cette traduction "soufflée par Dieu".

Mais nous y reviendrons plus tard dans un instant. Mais toutes les Écritures sont inspirées par Dieu et sont utiles pour enseigner, réprimander, corriger, former et être justes. Et puis le verset 17, afin que la personne de Dieu soit parfaitement équipée pour toute bonne œuvre.

Donc 1 Timothée chapitre 3, 16, nous y reviendrons plus tard. Bien que Paul fasse principalement référence à la collection de textes comme à la parole de Dieu qui aurait été disponible pour lui et ses lecteurs, principalement l'Ancien Testament. Bien que je pense que vous pourriez faire valoir que Paul pourrait également inclure l'Évangile dans cela.

Sinon, évidemment ses propres lettres et autres documents du Nouveau Testament. Paul fait peut-être alors principalement référence à l'Ancien Testament, mais il le voit clairement comme, et si je comprends bien ce texte, il inclut l'intégralité de l'Ancien Testament, l'intégralité de l'Écriture comme rien de moins que le produit du souffle même de Dieu. , du discours même de Dieu. Ce texte est donc une sorte de méta-déclaration importante sur l'intégralité de l'Ancien Testament.

Et encore une fois, il est possible que lorsque vous lisez avant et après ce texte, Paul puisse également inclure l'évangile qu'il prêche ici ainsi que celui dont témoigne l'Ancien Testament. Mais il est clair que Paul, dans ce genre de méta-déclaration, verrait l'intégralité des Écritures à sa disposition comme rien de moins que ce qui est le produit du souffle même de Dieu, de la parole même de Dieu. L'autre texte qui, dans le Nouveau Testament, joue un rôle important dans l'établissement de la propre vision de la Bible d'elle-même, encore une fois une sorte de méta-déclaration qui englobe l'intégralité de l'Écriture à la disposition de l'auteur, se trouve dans 2 Pierre et le chapitre 2. 1 et verset 20.

Et je vais revenir en arrière et lire également le verset 19. Et à partir du verset 19, nous avons la parole des prophètes rendue plus certaine, et vous ferez bien d'y prêter attention, comme à la lumière qui brille dans un endroit sombre jusqu'à ce que le jour se lève et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs. Au verset 20, vous devez avant tout comprendre qu'aucune prophétie des Écritures n'est issue de la propre interprétation du prophète.

Car la prophétie, verset 21, la prophétie n'a jamais eu son origine dans la volonté de l'homme, mais les hommes parlaient de la part de Dieu alors qu'ils étaient portés par le Saint-Esprit. Et nous reviendrons très brièvement sur ce texte plus tard. Encore une fois, il peut y avoir certaines limites dans ce texte dans la mesure où l'auteur fait

principalement référence à des textes prophétiques, mais il est clair qu'au moins aux textes prophétiques, il les voit comme un produit de l'esprit de Dieu qui pousse les personnes à annoncer la parole même de Dieu à son peuple. .

Donc ces deux déclarations établissent le fait, encore une fois des sortes de méta-déclarations qui transcendent les Écritures, établissent le fait que Paul et Pierre, ces deux auteurs, regardent l'Ancien Testament et le voient comme rien de moins que le produit même du discours de Dieu. , comme le résultat de l'activité divine de l'esprit de Dieu travaillant dans la vie des êtres humains pour produire cela. C'est donc principalement à partir de ces deux textes que nous comprenons l'inspiration, que les textes bibliques doivent être considérés comme le produit de la parole de Dieu, comme le produit de l'activité divine de Dieu agissant et poussant les individus à dire ce qui n'est rien de moins que le la parole de Dieu. Pourtant, non seulement devons-nous examiner les déclarations du texte biblique lui-même et ce qu'il dit de lui-même, mais aussi les phénomènes de la Bible. Que trouvons-nous réellement dans le texte biblique ? Et encore une fois, je vais donner une sorte d'aperçu péniblement bref de certains détails, ou de ce que nous trouvons dans le texte, qui doivent être pris en compte lorsque nous comprenons ce que nous voulons dire lorsque nous disons que la Bible est inspirée, et comment cela affecte-t-il la façon dont nous lisons et interprétons le texte biblique.

La première chose que nous trouvons, encore une fois, je vais juste énumérer une poignée de choses et donner quelques exemples très brefs. La première chose que l'on retrouve souvent dans le texte biblique, c'est Dieu qui s'adresse directement aux êtres humains, aux auteurs humains. Le meilleur exemple en est la littérature prophétique, et vous trouvez cette formule répétée tout au long du texte prophétique, la parole du Seigneur est venue à Isaïe le prophète, ou la parole du Seigneur est venue à Ézéchiël, ou la parole du Seigneur est venue à quiconque, et alors souvent ainsi dit le Seigneur, une formule de discours prophétique.

Les prophètes semblent être, à tout le moins, quoi qu'ils fassent, les prophètes semblent être conscients que ce qu'ils disent n'est rien de moins que le résultat de Dieu qui leur parle directement ou à travers eux. Très souvent, dans certains manuels de théologie, on trouve des prophètes décrits comme les porte-parole de Dieu, ou quelque chose comme ça. Mais un texte tel que le texte prophétique où les prophètes sont conscients de la parole du Seigneur qui leur parvient, et ainsi dit le Seigneur, ils sont conscients de proclamer un message qui est le résultat du fait que Dieu leur parle directement.

Ou pensez-vous au Décalogue de l'Ancien Testament que Dieu lui-même écrit et donne à son peuple. Ou un livre comme Daniel ou Apocalypse, où deux œuvres apocalyptiques où Dieu, en particulier l'Apocalypse, où dans le premier, le tout premier verset du premier chapitre de l'Apocalypse, le genre même de prologue de son livre, Jean qualifie son livre de révélation de Jésus-Christ. Et je suis convaincu que Jésus-Christ est la source de la révélation, celui qui donne la révélation.

Mais remarquez qu'il dit la révélation de Jésus-Christ, c'est la révélation qui vient de Jésus-Christ que Dieu lui a donnée pour la montrer à ses prophètes. Donc, en fin de compte, Jean prétend, encore une fois, quoi qu'il fasse d'autre dans l'Apocalypse, qu'en fin de compte, Jean prétend que ce n'est rien de moins que le résultat de l'activité révélatrice du Christ et, finalement, de Dieu lui-même envers Jean. Ainsi, Dieu, dans un certain nombre de textes de l'Ancien Nouveau Testament, en particulier dans les textes de type prophétique, nous trouvons les auteurs enregistrant un message selon lequel Dieu s'adresse directement à l'auteur humain.

Un autre type de texte intéressant est qu'il y a quelques endroits où des mots humains, des mots apparemment prononcés et écrits par des êtres humains ignorant qu'ils font autre chose que d'écrire leurs propres mots, sont souvent attribués à Dieu

par des auteurs ultérieurs. Juste pour vous donner un exemple, dans Genèse chapitre 2 et verset 24, je suis un peu mal à l'aise avec les exemples de l'Ancien Testament parce que j'ai un érudit de l'Ancien Testament qui filme tout cela et donc, si sa tête commence à trembler, non, je sais que je' Je suis sur la mauvaise voie. Genèse chapitre 2 et verset 24, un passage qui sera repris plus tard à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament.

Mais au chapitre 2 et au verset 24, pour cette raison, à la fin de Genèse 1 et 2 étant deux récits de la création sous des perspectives différentes, à la fin du récit du chapitre 2 l'auteur termine en disant, pour cette raison, un l'homme quittera son père et sa mère et s'unira à sa femme et ils deviendront une seule chair. Il est intéressant de noter qu'un certain nombre de commentaires pensent qu'il s'agit là de ce que l'on appelle souvent une parenthèse interprétative. Autrement dit, c'est en quelque sorte le propre commentaire de l'auteur.

De nos jours, nous pourrions le mettre entre parenthèses ou dans une note de bas de page ou quelque chose du genre. C'est une sorte d'aparté ou un commentaire que, lorsque l'auteur raconte quelque chose, c'est, au fait, laissez-moi faire ce commentaire pour vous aider à comprendre. Il s'agit donc probablement du propre commentaire interprétatif de l'auteur, de son propre récit mis à part sur le texte biblique.

Ce sont ses propres mots, sa propre évaluation de ce qu'il a écrit jusqu'à présent. Mais il est intéressant de noter que lorsque Jésus lui-même reprend ce texte dans Matthieu chapitre 19, lors d'un de ses débats avec les pharisiens, les pharisiens viennent vers lui et lui demandent : est-il permis à un homme de divorcer de sa femme pour quelque raison que ce soit ? Et aux versets 4 et 5, Jésus répond en citant ce texte. Mais remarquez comment il le présente.

Jésus dit, n'as-tu pas entendu, répondit-il, qu'au début le créateur, en référence à Dieu lui-même, les fit mâle et femelle et dit, c'est pour cela qu'un homme quittera son père et sa mère et s'unira à sa femme. et les deux deviendront une seule chair. Apparemment, Jésus pensait que Dieu lui-même était responsable. C'est au créateur qu'il incombait de prononcer ces mots.

Et il existe quelques autres exemples de cela. Mais ceci est, je pense, un exemple très simple de mots humains et de leur contexte original de Genèse 2 étant désormais attribués au créateur, à Dieu lui-même. Il y a donc des endroits où Dieu parle directement à ses auteurs humains et ils semblent enregistrer ce qu'il dit.

Il y a d'autres endroits, quelques endroits où l'auteur humain dit quelque chose et ensuite cela est attribué à Dieu lui-même, comme le fait Jésus dans Matthieu chapitre 19. Il y a aussi des exemples d'êtres humains parlant à Dieu, où cela n'apparaît pas. que Dieu s'adresse à eux, mais ce sont uniquement les êtres humains qui s'adressent à Dieu. Les Psaumes de l'Ancien Testament, les Psaumes regorgent d'exemples.

Psaume 103, loue le Seigneur, ô mon âme, tout mon être intime, loue son saint nom. Louez le Seigneur, ô mon âme, et n'oubliez pas tous ses bienfaits. Des psaumes comme celui-ci, et vous pouvez vous tourner vers n'importe qui, sont des expressions de louange ou de lamentation ou d'autres sortes d'expressions du psalmiste à Dieu.

Il ne s'agit pas d'un récit de Dieu parlant au psalmiste, mais d'un récit du psalmiste ouvrant son cœur à Dieu. C'est donc un être humain qui parle à Dieu. Comment est-ce la parole inspirée de Dieu ? D'autres textes bibliques semblent refléter des processus très humains de compilation, de production ou d'écriture.

C'est-à-dire que je pense surtout à avoir à l'esprit des références, des références explicites, dans le texte biblique de l'auteur humain en s'appuyant sur des écrits antérieurs, même profanes, et à le préciser. Par exemple, je pourrais citer un certain nombre d'exemples, mais dans 2 Rois, et cela se produit à plusieurs endroits, mais 2 Rois chapitre 12 et verset 19. 2 Rois 12, 19, et à la fin du récit des exploits de l'un des Les rois d'Israël, au verset 19, dit l'auteur des Rois, quant aux autres événements du règne de Joas, et tout ce qu'il fit, ne sont-ils pas écrits dans le livre des annales du roi de Juda ? Je ne suis pas sûr de ce que c'est, mais apparemment, l'auteur des Rois s'est appuyé sur une autre source, qui aurait été courante à l'époque, et a recherché et utilisé un autre document qu'il appelle les annales des rois afin de fournir informations pour son propre travail écrit.

Vous trouvez quelque chose de similaire dans le Nouveau Testament dans l'évangile de Luc, le troisième évangile, où, encore une fois, dans une sorte de déclaration de type prologue au tout début, Luc nous dit en fait quelque chose sur les moyens par lesquels il a produit le évangile de Luc. Il nous parle un peu du fonctionnement de son évangile, et comment il l'a produit et comment il est arrivé. Au chapitre 1, aux versets 1 à 4, plusieurs ont entrepris de dresser le récit des choses qui se sont accomplies parmi nous, telles qu'elles nous ont été transmises par ceux qui dès les premiers furent témoins oculaires et serviteurs de la parole.

Par conséquent, puisque j'ai moi-même soigneusement étudié tout depuis le début, il m'a semblé bon également d'écrire un compte rendu ordonné pour vous, excellent Théophile , qui a peut-être été en quelque sorte le mécène qui a financé le travail et la recherche pour que Luc réalise ceci. , afin que vous connaissiez la certitude des choses qui vous ont été enseignées. Maintenant, remarquez ce qui se passe dans ce texte. Quelques choses.

Tout d'abord, Luke utilise un langage assez courant dans d'autres récits ou œuvres biographiques auxquels Luke ressemble, comme la rédaction d'un récit ordonné. Une grande partie de ce langage ressemble à d'autres œuvres. Ce n'est pas propre à Luke.

Deuxièmement, Luc semble connaître d'autres récits de la vie du Christ. Remarquez son langage, puisque d'autres ont entrepris de rédiger un récit. Donc Luc semble être conscient et semble utiliser le travail des autres, que ce soit l'un des autres évangiles, comme Matthieu ou Marc, est possible, mais Luc ne nous dit pas de quelles autres ressources il disposait, mais il est clairement connaît d'autres récits de la vie du Christ, et peut-être a-t-il l'intention de les compléter ou peut-être d'en corriger certains.

L'autre chose que Luke nous dit, c'est qu'il connaît des témoins oculaires et d'autres personnes qui témoignent de ces récits, et il s'appuie également sur eux. En mettant tout cela ensemble, Luke semble révéler un processus d'interprétation très humain. En fait, c'est si humain que je me demande si l'une des raisons de cela, nous en parlerons un peu plus tard dans une autre session, mais il y a quelques manuscrits de Luc qui, dans ces versets, où Luc dit : ça m'a semblé bien, il y a quelques manuscrits qui mettent fin au Saint-Esprit, qui est aussi une expression trouvée ailleurs dans Luc, alors peut-être qu'ils la tirent de là, mais c'est presque comme si certains scribes pensaient que c'était aussi le cas. humain, et ils voulaient ajouter la sanction divine que, vous savez, Luc n'a certainement pas écrit cela tout seul, cela m'a semblé bien, mais il doit aussi y avoir une sanction divine derrière cela.

Mais si ces deux manuscrits ajoutent cela de manière incorrecte, nous nous retrouvons avec Luke soumis à un processus de production très humain. Il s'appuie sur d'autres sources, il connaît des témoins oculaires, il connaît d'autres récits de la vie de Jésus, et maintenant il lui semble bon d'écrire son propre récit pour Théophile, peut-être à la demande de Théophile. Il ne semble donc pas que Luc ait

soudainement commencé à rayonner et qu'il se soit senti poussé par l'Esprit à s'asseoir et à commencer à écrire ceci, car cela semblait être le résultat d'un processus très humain, un peu comme l'auteur de 2 Kings, utilisant des sources pour compiler son propre récit de la vie du roi.

Alors, comment est cette écriture inspirée ? Comment cela s'accorde-t-il avec une compréhension de l'Ancien Nouveau Testament inspiré ? Un autre type de preuve que nous trouvons dans l'Ancien Nouveau Testament, en particulier cette preuve, cet exemple vient du Nouveau Testament, est qu'il est intéressant que Paul semble parfois distinguer ses propres paroles des paroles de Dieu ou des paroles du Christ. Et certains s'en sont même inspirés pour se demander si Paul pensait que ce qu'il écrit était davantage sa propre opinion, par opposition à ce qui lui a été révélé à travers le Christ. 1 Corinthiens chapitre 7, où dans le chapitre 7 Paul adresse des instructions, en raison de certaines situations qui se déroulent à Corinthe, et le chapitre 7 serait un autre merveilleux exemple de la distance qui existe entre le lecteur moderne et notre histoire, notre culture et nos antécédents, et le texte ancien, sa culture, son contexte et son histoire.

Mais Paul aborde une situation liée à différentes questions liées au mariage, au divorce, à la sexualité, à l'abstinence et au veuvage, etc. Et au milieu de cela, il dit quelque chose d'intéressant en abordant la situation de certains qui se demandent peut-être s'ils devraient obtenir divorcé ou non, et je n'entrerai pas dans les détails sur ce qui a pu pousser certains Corinthiens à penser cela. Mais aux versets 10 à 12, dit Paul, je donne cet ordre aux personnes mariées.

Mais il dit, non pas moi, mais le Seigneur. Et puis voici le commandement : une femme ne doit pas se séparer de son mari, mais si elle le fait, elle doit rester célibataire ou bien se réconcilier avec son mari, et un mari ne doit pas divorcer de sa

femme. Maintenant, au verset 12, pour le reste, je dis cela, mais Paul le qualifie en disant : Je dis cela, ce n'est pas le Seigneur.

Et voici ce qu'il dit : si un frère a une femme qui n'est pas croyante et qu'elle accepte de vivre avec lui, il ne doit pas divorcer. Et si une femme a un mari qui n'est pas croyant et qu'il accepte de vivre avec elle, elle ne doit pas divorcer. Alors que se passe-t-il dans ce texte ? Paul distingue-t-il vraiment ses propres paroles, qui sont sa propre opinion, lorsqu'il dit : « Je dis cela, ce n'est pas le Seigneur », de quelque chose qui lui a été révélé par Jésus, pour qu'il dise : « Le Seigneur dit cela, pas moi » ? Paul distingue-t-il sa propre opinion qui peut être prise plus à la légère de la parole même du Christ qu'il communique maintenant à ses lecteurs ? Je pense qu'il y a probablement une meilleure explication pour ce texte.

Au lieu de cela, je pense que Paul ne distingue pas les niveaux d'autorité et que, d'une manière ou d'une autre, si Christ le dit, si Christ l'a révélé, vous devriez y obéir. Mais c'est ma propre opinion, vous pouvez donc le prendre avec des pincettes, ou vous pouvez décider de ce que vous voulez en faire. Au lieu de cela, je pense qu'il distingue simplement si ses paroles peuvent trouver ou non un soutien dans quelque chose que Jésus a enseigné.

Ainsi, quand au verset 10, quand Paul dit à Marie, je donne ce commandement, non pas moi, mais le Seigneur, je pense qu'il s'inspire d'une parole spécifique de Jésus tirée des évangiles. Vous revenez à Matthieu, le texte de Matthieu, dans le Sermon sur la montagne, au chapitre 19, ou à Marc, l'Évangile de Marc, où ils enregistrent les paroles de Jésus concernant le divorce. Je pense que c'est à cela que Paul fait référence dans ce texte.

Nous en lisons une partie lorsque nous lisons Matthieu 19, une partie des instructions de Jésus concernant le divorce. Et donc je pense que Paul, quand il dit :

Je vous donne ce commandement, pas moi, mais le Seigneur, il ne dit pas que c'est quelque chose que Jésus m'a révélé, donc c'est à un niveau d'autorité plus élevé. Il dit simplement : je peux faire appel à un commandement direct de Jésus tiré des évangiles ou des traditions de l'enseignement de Jésus.

Mais ensuite, au verset 12, quand il dit aux autres, je dis ceci, moi, mais pas le Seigneur, il ne dit pas que ce n'est que ma propre opinion. Il dit simplement : je n'ai pas nécessairement une parole de Jésus pour étayer cela. Pourtant c'est intéressant, à la toute fin du chapitre 7, il peut dire, et je pense aussi, que j'ai l'Esprit de Dieu.

Ainsi, dans tout le chapitre 7, Paul semble être conscient que ce qu'il dit fait autorité et doit être obéi. En fait, plus loin, plus loin dans le chapitre 14, Paul dira, en gros, que chacun devrait comprendre que ce que je dis n'est rien de moins qu'un commandement du Seigneur. Ainsi, Paul ne semble pas distinguer les niveaux d'autorité, et ce qu'il dit est en quelque sorte son opinion à prendre avec moins de sérieux.

Et donc, ce que dit Jésus est ce qui lui a été révélé, et ils devraient écouter cela. Mais au lieu de cela, je pense qu'au chapitre 7, Paul fait simplement la distinction s'il peut ou non faire appel à une parole de Jésus à partir de l'enseignement terrestre de Jésus. Pourtant, même s'il n'y parvient pas, Paul reste convaincu qu'il possède l'Esprit de Dieu.

Et il transmet un message qui fait autorité, et il attend de ses lecteurs qu'ils lui obéissent. Une seconde, pas une seconde, mais un autre détail qu'on retrouve, un autre phénomène qu'on retrouve dans le texte biblique. Encore une fois, je fais appel au Nouveau Testament pour celui-ci, bien que vous puissiez probablement trouver des exemples similaires dans l'Ancien Testament.

Mais c'est intéressant lorsque vous lisez les Évangiles, en particulier Matthieu, Marc et Luc, les soi-disant Évangiles synoptiques, car il semble y avoir une certaine relation littéraire entre eux. La formulation, l'ordre des événements, nous y reviendrons plus tard sous la critique de la source lors d'une autre session. Mais les Évangiles synoptiques semblent parfois enregistrer exactement les mêmes mots, exactement les mêmes déclarations de Jésus.

Pourtant, il est intéressant de noter qu'ils ne semblent pas toujours intéressés à enregistrer les paroles exactes de Jésus. Alors, par exemple, comment gérer cela ? Dans Matthieu chapitre 5 et verset 3, l'une des soi-disant béatitudes de Jésus dans son Sermon sur la montagne, dans Matthieu chapitre 5 verset 3, Jésus dit : Bienheureux les pauvres en esprit. Mais Luc chapitre 6 verset 20, dans la version de Luc du Sermon sur la Montagne, vous l'avez fait, bénis soyez vous qui êtes pauvres.

Ce que je veux dire, mon intention à ce stade n'est pas de trancher entre les deux ou de résoudre le problème, mais simplement de souligner que leur formulation est très différente. Matthieu a pauvre en esprit, et Matthieu l'a à la troisième personne, bienheureux les pauvres en esprit. Luc vient de dire : bénis soient les pauvres, et il l'a à la deuxième personne, bénis soyez vous qui êtes pauvres.

De plus, si Jésus, même si je pense qu'il était probablement trilingue, parlait probablement l'hébreu, l'araméen et le grec, si Jésus, comme beaucoup le pensent, parlait cela en araméen, le fait que ceux-ci soient enregistrés en grec suggère clairement que nous n'avons pas les paroles exactes et précises de Jésus. L'un d'eux s'est-il trompé ? Matthieu s'est-il trompé en disant « pauvres en esprit » ? Ou Luke s'est-il trompé en omettant l'esprit ? Ou, plus probablement, devrions-nous comprendre que les auteurs des Évangiles ne se soucient pas tant de préserver les paroles précises et exactes de Jésus, mais plutôt de produire des résumés précis ou des récits et des résumés précis de ce que Jésus a dit ? Oui, parfois ils peuvent

enregistrer de manière proche de ce que Jésus a dit, mais à d'autres moments, est-il possible que Matthieu et Luc comprennent exactement ce que Jésus communiquait, sans nécessairement enregistrer les mots précis ? Je pense que nous devons arriver à une conclusion comme celle-là, sinon nous devons conclure que l'un d'eux avait tort. Si Matthieu et Luc tentent de préserver les paroles exactes de Jésus, l'un d'eux, ou les deux, s'est trompé.

Mais, si, comme cela était courant, nous le répétons, une des distances que nous expérimentons est une distance littéraire. Au premier siècle, il était très courant que les gens résumant, donnent un résumé précis et adéquat de ce qui était dit, tant que cela représentait avec précision ce que quelqu'un communiquait, c'était bien. Il ne semblait pas qu'ils étaient aussi intéressés que nous par les citations, où l'on mettait des citations et en préservait la lecture exacte et précise.

Au lieu de cela, ils étaient souvent plus intéressés à fournir un résumé précis, afin que Matthieu et Luc aient tous deux raison. Ils ont tous deux saisi le sens et exactement ce que Jésus essayait de communiquer. Ou encore, un autre exemple intéressant est le Sermon sur la Montagne, dans Matthieu 5 à 7, la version la plus longue.

Si vous preniez le temps de vous asseoir et de le lire dans une bonne traduction anglaise, je suppose que cela prendrait, oh, 10 ou 15 minutes peut-être pour le lire, à quelques minutes près. Je doute sérieusement que Jésus ait enseigné pendant 10 à 15 minutes. Il est plus probable que cela ait duré une journée, peut-être.

Plus longtemps, peut-être un peu moins, mais probablement au moins la plus grande partie de la journée. Ainsi, même le précieux Sermon sur la montagne de Matthieu 5 à 7, peut parfois capturer une partie de la formulation exacte, mais il est plus probable, encore une fois, qu'il s'agit d'un résumé précis et d'une représentation

précise de ce que Jésus a dit. Donc, si Jésus avait lu le récit lui-même que Matthieu a écrit, il aurait dit, oui, cela reflète exactement ce que je communiquais.

Alors, en quoi est-ce la Parole de Dieu ? Le fait que nous avons des écrivains dans le Nouveau Testament, en particulier dans les Évangiles, qui enregistrent les paroles de Jésus qui ne traduisent jamais exactement la formulation précise, mais qui se sentent libres de les résumer, et parfois ils le font différemment. Matthieu semble mettre l'accent sur la pauvreté spirituelle, là où Luc met l'accent sur la pauvreté physique, et il existe, je pense, un moyen d'harmoniser cela. Mais comment pouvons-nous comprendre cela en tant que Parole inspirée de Dieu ? Le dernier phénomène que nous trouvons, et il y en a un certain nombre d'autres auxquels nous pourrions nous référer, mais le dernier phénomène que nous trouvons dans l'Ancien Nouveau Testament est que la Bible semble avoir arrangé le salut historiquement.

Autrement dit, la Bible semble être arrangée de telle sorte que le Nouveau Testament apporte son accomplissement, même parfois, éclipsant la révélation précédente de l'Ancien Testament, afin que les chrétiens d'aujourd'hui puissent réfléchir à la question : pourquoi n'offrons-nous pas de sacrifices ? Lorsque cela a été commandé au peuple de Dieu dans l'Ancien Testament, c'est un précepte biblique, un commandement biblique, et pourtant la plupart d'entre nous n'offrent pas de sacrifices aujourd'hui. La plupart d'entre nous n'observent pas le sabbat, au point d'observer tous les règlements relatifs au jour du sabbat qu'Israël, le peuple de Dieu, a observés. Comment se fait-il que ce soit la Parole de Dieu ? Le fait que certaines parties de la révélation de l'Ancien Testament ne sont plus applicables, et parfois même Jésus et les auteurs du Nouveau Testament les renversent, comme le système sacrificiel et certaines réglementations liées aux sacrifices de l'Ancien Testament.

Comment comprenons-nous cela en tant que Parole de Dieu ? Donc, en prenant en considération toutes ces informations, les différents phénomènes que l'on retrouve

dans l'Ancien Nouveau Testament, parfois Dieu parle directement aux auteurs, parfois les auteurs parlent à Dieu, comme le psalmiste lorsqu'il loue, et les expressions de louange, et lamentation et adoration. Parfois, des auteurs humains parlent, et un auteur ultérieur attribuera cela à Dieu. Parfois, nous voyons se révéler des processus de composition et de production très humains.

Parfois, nous trouvons des auteurs qui ne sont pas intéressés à produire et à conserver les mots exacts, mais des résumés, et parfois même les résumés diffèrent. Comment est-ce que c'est la Parole de Dieu ? Et puis en reliant cela aux méta-déclarations de la Bible, selon lesquelles la Bible est inspirée, ou que la Bible est le produit de l'Esprit de Dieu, poussant les auteurs humains à produire ce qui, au moins dans 2 Timothée, n'est rien de moins que les paroles mêmes expirées de Dieu, le souffle même de Dieu. Historiquement, il y a eu au moins quatre manières de comprendre cela.

Je vais simplement les résumer brièvement, puis communiquer ce que je pense qui pourrait résumer ou expliquer ces preuves. Tout d'abord, il y a historiquement quatre visions de l'inspiration qui ont lutté contre cela. Et encore une fois, tout cela pourrait avoir des sous-vues, de différentes manières de les regarder.

Ceci n'est pas exhaustif. Il y aurait peut-être d'autres vues qui pourraient être ajoutées, mais je peindrai avec des coups de pinceau très larges. Une vision a souvent été qualifiée de vision fondamentaliste, à savoir que Dieu a en réalité dicté les paroles de l'Écriture.

Donc, pas seulement les prophètes, mais les prophètes, dans un sens, certains ont appelé cela le modèle prophétique. Les prophètes, dans un sens, fournissent le modèle pour comprendre la Genèse jusqu'à l'Apocalypse. C'est le résultat du fait que Dieu dicte et prononce directement les paroles à l'auteur biblique, de sorte que

l'auteur devient fondamentalement un secrétaire passif, se contentant d'enregistrer et d'inscrire, ainsi dit le Seigneur.

Ainsi le prophétique, ainsi parle le Seigneur, s'étend à toute la Bible. De sorte que Dieu a parfois été compris dans le passé comme dictant réellement les paroles de l'Écriture à l'auteur humain. Un autre point de vue, tout à l'opposé de celui-là, est connu sous le nom de point de vue libéral.

Et c'est que la Bible ne doit pas être assimilée à la parole de Dieu. Le premier point de vue, fondamentaliste, trouverait une équation très stricte entre la parole de Dieu et le texte biblique lui-même. Le point de vue libéral dirait que le texte biblique lui-même ne doit pas être identifié avec la parole de Dieu, mais simplement et en grande partie comme le récit de l'expérience religieuse humaine.

Son inspiration doit être comprise en cohérence avec d'autres types de littérature inspirée. Ce n'est donc pas vraiment plus important, ou du moins pas plus faisant autorité, que n'importe quel autre texte religieux ou n'importe quel autre texte. Un autre, un troisième point de vue, qui dans un sens est censé répondre au deuxième, était un point de vue souvent associé au théologien suisse Karl Barth, et connu sous le nom de néo-orthodoxie.

Et Barth a dit que la Bible, la parole écrite de Dieu, ne doit pas être assimilée à la parole de Dieu, mais qu'elle peut devenir la parole de Dieu. Pour dire cela en termes simples, cela peut devenir la parole de Dieu lorsque Dieu choisit de continuer à se révéler à son peuple à travers ce récit de révélation. Ainsi, la Bible est un témoignage, vous trouverez souvent Barth ou d'autres discutant de Barth, décrivant la Bible comme un témoin de la révélation.

La Bible est un témoignage de la révélation de Dieu, mais elle peut continuer à devenir la parole de Dieu. Cela peut continuer lorsque Dieu choisit de se révéler à nous à travers ce récit de révélation. Cela découle de la compréhension de Barth que Dieu était totalement autre, et qu'aucun langage ou document humain ne pouvait espérer révéler et capturer la révélation de Dieu.

donc fondamentalement un document humain errant et infaillible, mais elle peut devenir la parole de Dieu lorsque Dieu choisit de continuer à se révéler à travers ce témoignage de sa révélation. Un quatrième point de vue est connu, souvent faute d'un meilleur terme, je l'ai appelé, et d'autres l'ont qualifié de point de vue évangélique. Et c'est la Bible, tout comme le numéro un, la Bible doit être assimilée à la parole de Dieu, contrairement aux numéros deux et trois.

Mais contrairement au point de vue fondamentaliste numéro un, le point de vue évangélique réalise que la Bible est la parole même de Dieu, mais qu'elle est communiquée par des auteurs humains et par des méthodes et des moyens très humains et divers. Dieu était donc à l'œuvre tout au long du processus. Ainsi, par exemple, Luc chapitre un, où Luc utilise d'autres sources et fait ses recherches sur la base de témoins oculaires et conscient d'autres récits de la vie de Jésus, voit peut-être des lacunes dans certains d'entre eux, et décide maintenant d'écrire son propre récit.

Dieu est à l'œuvre tout au long du processus, de sorte que le résultat n'est rien de moins que les paroles mêmes des êtres humains, mais en même temps, rien de moins que la parole même de Dieu. Ainsi, la production divine des Écritures, l'implication divine, le fait que les Écritures doivent être identifiées comme la parole de Dieu, ne diminuent en rien l'aspect humain. Certains ont comparé cela à l'incarnation, le fait que Jésus soit à la fois pleinement Dieu et pleinement humain, c'est que cela peut être vu comme le discours incarné de Dieu.

Qu'il s'agit à la fois pleinement de la parole de Dieu et, en quelque sorte, de la parole des êtres humains. Et ainsi, nous pouvons lire le texte scripturaire et voir les différentes accentuations que nous voyons entre le récit de Matthieu sur le Sermon sur la montagne et le récit de Luc, ou le récit de l'Ancien Testament, et les Psaumes, des Psaumes criant dans des expressions de louange à Dieu. Nous pouvons voir des processus de communication et d'écriture très humains.

On peut distinguer le grec de Paul du grec de Jacques ou de Marc. Ainsi, une vision évangélique affirme que la Bible est en quelque sorte la parole de Dieu, sans pour autant diminuer d'une manière ou d'une autre l'élément humain dans sa totalité. Permettez-moi de revenir brièvement sur les deux textes bibliques que nous avons évoqués au tout début, Timothée 3.16 et 2 Pierre 2.20. Dans le passage de Timothée 3.16, 2 Timothée 3.16, il est important pour ces deux textes de comprendre non seulement la contribution qu'ils apportent à notre compréhension de l'inspiration, mais aussi la limitation.

Ensuite, nous terminerons, nous résumerons ce que nous voulons dire peut-être lors de la prochaine session. Qu'entend-on par inspiration ? Comment cela affecte-t-il l'interprétation et l'herméneutique ? Avec le passage de 2 Timothée 3.16, toutes les Écritures sont inspirées par Dieu ou inspirées par Dieu. Tout d'abord, nous avons déjà mentionné que même si ce texte par extension, peut-être par déduction et extension, ne pourrait pas s'appliquer à l'intégralité de l'Ancien Nouveau Testament, Paul est plutôt clair, ou du moins dans ce contexte, il est plutôt clair que L'Écriture à laquelle il fait principalement référence, bien qu'elle puisse également contenir l'Évangile et les enseignements de Jésus, est la référence principale de Paul à l'Ancien Testament, l'Écriture qui lui serait parvenue.

L'autre chose est qu'il faut souligner ce texte et sa contribution à notre compréhension de la Bible et de notre inspiration, c'est qu'il se concentre et met l'accent sur le produit et non sur le processus. Bien qu'il dise que l'intégralité des Écritures, principalement l'Ancien Testament, est inspirée par Dieu. C'est le souffle même de Dieu, la parole même de Dieu.

Il ne nous dit pas comment cela fonctionne ni comment cela fonctionne. Une tentative pour répondre à cette question était le nombre, le premier point de vue, le point de vue fondamentaliste selon lequel Dieu le dicte. Mais il y a trop de preuves du contraire qui suggèrent qu'il existe très peu d'endroits où, en dehors des prophètes, les écrivains bibliques sont conscients de prononcer la parole de Dieu ou que Dieu prononce sa parole à travers eux.

Mais dans quel sens sont-ils encore inspirés ? Ainsi, d'abord, 2 Timothée 3.16 met l'accent sur le produit, sur le fait que le produit final, les écritures elles-mêmes, le texte lui-même, sont, d'une certaine manière, la parole même de Dieu. Avoir leur genèse dans la parole même de Dieu. Ils ont leur origine dans la parole même ou dans le souffle même de Dieu.

Pourtant, cela ne dit rien de la manière dont Dieu fait cela. Comment se fait-il que Luc, lisant d'autres récits de la vie du Christ, conscient peut-être de certaines lacunes, faisant ses propres recherches, voulant produire, désirant lui-même en réponse à un homme nommé Théophile, voulant écrire son propre évangile. Comment se fait-il que ce soit le souffle même et la parole même de Dieu ? 2 Timothée 3.16 ne se concentre pas sur le processus, mais nous assure que le produit n'est rien de moins que, tout en étant les paroles des êtres humains, n'est rien de moins que la parole même de Dieu.

La dernière chose que je veux dire à propos de ce texte est que l'inspiration n'est pas théorique, mais pragmatique et pratique. Le verset 17 nous rappelle que le texte inspiré n'est pas quelque chose que nous mettons sur une étagère pour le garder en lieu sûr et que nous disons : voici la parole inspirée de Dieu. Mais cela ne sert à rien s'il ne pénètre pas dans nos êtres, ne nous transforme pas et n'évoque pas l'obéissance.

Si la Bible est réellement la parole inspirée de Dieu, alors nous ne pouvons nous empêcher d'y répondre d'une manière cohérente. Si c'est la parole même de Dieu, alors elle fait autorité sur nous et nous devons répondre par obéissance. Le dernier texte donc, 2 Pierre 2.20 et 2.21, où l'auteur dit que les prophètes n'écrivaient pas de leur propre gré et selon leur propre interprétation, mais étaient des individus mûs par l'esprit de Dieu.

Encore une fois, je pense que nous devons réaliser les limites dans la mesure où Peter ne semble pas, du moins ici, aborder explicitement tous les textes. Je pense qu'il le dit clairement, et si vous lisez le contexte et comprenez ce qui se passe dans 2 Pierre, Paul défend principalement les prophètes de l'Ancien Testament, et peut-être même les apôtres aussi, quand il dit que ce qu'ils ont prophétisé, quand ils prophétisé, ce n'était pas le résultat de leur propre désir humain, de leur ingéniosité humaine et de leur propre interprétation, mais la prophétie est le résultat d'êtres humains poussés par l'esprit de Dieu à prononcer la parole même de Dieu. Bien que nous ne voulions pas exclure d'autres livres du Nouveau Testament, 2 Pierre 2.20, tel que nous l'avons rédigé, traite principalement de la littérature prophétique et ne dit rien sur la façon dont le récit, la poésie ou d'autres types de littérature ou d'autres textes ont été produits, mais fournit certainement un modèle utile pour comprendre comment l'esprit de Dieu pouvait œuvrer à travers les êtres humains pour produire quelque chose qui n'était rien de moins que le produit de l'auteur humain, mais qui,

d'une certaine manière, en même temps, n'était rien de moins que le mot même de Dieu et quelque chose qui se devait au souffle même de Dieu.

Comment cela affecte-t-il l'interprétation biblique ? Tout d'abord, parce que la Bible est un document humain, puis les différentes méthodes de critique dont nous allons parler, nous définirons plus loin ce que nous entendons par critique. Les méthodes mêmes d'interprétation, les différentes critiques dont nous discuterons et la manière dont nous analysons la compréhension humaine sont toutes valables et nécessaires car nous avons affaire à des documents profondément humains. Ils sont produits par des êtres humains dans un contexte historique spécifique, en réponse à des problèmes humains, etc.

Donc à cause de ça, à cause de la dimension humaine, ça valide les différentes méthodes et les différentes critiques dont on va parler. Mais deuxièmement, parce que ces documents sont divins, parce que la Bible n'est rien de moins que la parole de Dieu, elle a un droit sur nos vies. Il exige d'être obéi.

Nous devons nous y soumettre et lui obéir. En d'autres termes, les méthodes historiques ne peuvent nous mener que jusqu'à un certain point dans la compréhension du texte biblique, aussi nécessaires soient-elles. Mais le texte biblique est aussi un document spirituel, et derrière lui se trouve le Dieu qui l'a inspiré et qui communique avec son peuple, qui désire être notre Dieu et désire que nous soyons notre peuple.

Ainsi, en tant que livre spirituel, en tant que livre divin, il a un droit sur nos vies et doit susciter une réponse d'obéissance. La troisième chose est que le texte lui-même est et doit être le lieu de notre activité interprétative. Pas les traditions ou les sources qui se cachent derrière cela, mais aussi utile que cela puisse être, et nous

parlerons de la nécessité, comme nous l'avons déjà vu, de la distance historique et culturelle qui nous sépare souvent du texte biblique.

Mais en fin de compte, c'est le texte lui-même qui est le lieu de notre activité interprétative, et non la reconstruction de notre contexte historique reconstruit, ou une soi-disant source reconstruite hypothétique. Mais en fin de compte, c'est le texte fini, le produit qui est le lieu ou le centre de notre activité interprétative, en tant que produit du discours même de Dieu, en tant que texte très inspiré. L'autre hypothèse que je veux juste mentionner très brièvement, c'est que je supposerai que l'Ancien et le Nouveau Testament canoniques que nous confessons maintenant, que confessent particulièrement les érudits évangéliques, les 39 livres de l'Ancien Testament et 27 du Nouveau Testament, sont la parole inspirée de Dieu, ou les écritures canoniques, basées sur le témoignage de Jésus, et d'autres autorités juives anciennes, basées sur le témoignage de l'église primitive des quatrième et cinquième siècles après JC, alors qu'ils luttait et travaillaient avec eux. quels documents ils accepteraient comme écriture faisant autorité et reconnaîtraient comme la parole même de Dieu.

Sur la base de cette évidence, encore une fois, le centre du lieu et de l'objet de notre activité interprétative sera alors l'Ancien et le Nouveau Testament canoniques. Donc , avec cela, nous avons considéré l'origine des Écritures, et comment cela influence la façon dont nous interprétons, et comment cela influence la façon dont nous abordons l'interprétation. La prochaine étape que nous franchirons est une étape préliminaire : comment pouvons-nous être sûrs d'avoir le texte inspiré des Écritures, ou quelque chose qui s'en rapproche, peut-être ? Il s'agit du processus connu sous le nom de critique de texte, et je souhaite en parler un peu lors de notre prochaine session.

Mais maintenant que nous avons discuté de l'origine de la Bible en tant que parole inspirée de Dieu, comment savons-nous que ce que nous tenons entre nos mains est, en fait, la parole inspirée de Dieu ? Cela concerne des questions de critique textuelle, mais aussi de traduction, dont nous parlerons dans les deux prochaines séances.